

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTREAL

**SOMMAIRE**

I Au prône, offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Les droits du français au Canada : Allocution de Mgr Bruchési; lettre de Son Eminence le cardinal Bégin. — IV Les hommages du clergé à Monseigneur. — V Le sacre de Mgr Challifoux. — VI L'encyclique.

**AU PRONE**

Le dimanche, 17 janvier

On annonce :

- La solennité (libre) de la sainte Famille (1);
- La neuvaine de la Purification le 24 ou le 30 (2).

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche, 17 janvier

Messe du II dim. après l'Epiph., **semi-double**; mém. de saint Antoine abbé; préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim., mém. 1o de la Chaire de S. Pierre, 2o de S. Paul, 3o de saint Antoine, 4o de sainte Prisque, V. M.

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche, 2<sup>e</sup> janvier

Dans les églises paroissiales (non dédiées à la Purification) qui doivent faire la solennité de leur titulaire le 7 février, l'on doit anticiper, au 31 janvier, celle de la Purification de la Sainte-Vierge, (en laissant la bénédiction des cierges au 7).

(1) La fête de la Sainte-Famille est désormais fixé au 19, mais on peut en faire la solennité le IIIe dimanche après l'Epiphanie, jour où on faisait précédemment la fête.

(2) En faisant cette neuvaine, même privément, chaque fidèle peut gagner : 1o 300 jours d'indulgence à chaque exercice; 2o une indulgence plénière en se confessant, en communiant et en priant aux intentions du pape, dans le cours de la neuvaine, ou l'un des huit jours suivants (du 24 janvier au 1er février pour la fête, ou du 30 janvier au 7 février pour la solennité).

**Diocèse de Montréal.** — Du 19 janvier, saint Canut ; du 21, sainte Agnès (Montréal).

**Diocèse d'Ottawa.** — Du IIIe dim. après l'Épiph., Ste Famille (Rivière-Joseph).

**Diocèse de Saint-Hyacinthe.** — Du 20 janvier, saint Sébastien.

**Diocèse des Trois-Rivières.** — Du 24 janvier, saint Timothée.

**Diocèse de Sherbrooke.** — Du 19 janvier, Ste Famille (Newport); du 21, sainte Agnès (Ditchfield).

**Diocèse de Valleyfield.** — Du 21 janvier, sainte Agnès (Dundee); du 24, saint Timothée.

**Diocèse de Joliette.** — Du 25 janvier, saint Paul (de Joliette).

**Vicariat de Témiscamingue.** — Du 19 janvier, Sainte Famille (Longue-Pointe). J. S.

#### PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi, 18 janvier. — Mont Saint-Louis.

Mercredi, 20 " — Collège Saint-Jean.

Vendredi, 22 " — Sault-au-Récollet.

Dimanche, 24 janvier. — Saint-Pierre-aux-Liens.

#### LES DROITS DU FRANCAIS AU CANADA

Allocution de Mgr l'archevêque de Montréal à la grande assemblée convoquée par la Jeunesse catholique canadienne-française au Monument National à Montréal (21 décembre 1914). — Lettre de Son Eminence le cardinal Bégin à Sa Grandeur Mgr Bruchési au sujet de la déclaration qu'il y fit (29 décembre 1914).

#### ALLOCUTION DE Mgr BRUCHESI

Mesdames et Messieurs,

Nous sommes en présence d'une situation grave.

Si nous venons, Mgr l'évêque auxiliaire, Mgr le vicaire-général et moi, à cette réunion dont l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française a pris la généreuse initiative, c'est pour affirmer hautement que nous sommes en faveur de toute juste revendication.

Nous sommes loyaux et fidèles sujets de l'empire britannique. Nous l'avons prouvé dans le passé, et nous en donnons, aujourd'hui encore, d'irrécusables preuves. Nous apprenons et nous parlons la langue anglaise et nous ne négligeons rien pour la faire apprendre aussi parfaitement que possible par nos enfants. Mais le français a, sur cette terre du Canada, des droits indéniables. Ce fut la langue de notre berceau et nous y voyons la gardienne et la protectrice de nos croyances. Le français est parlé à la Chambre et au Sénat. Tous nos gouverneurs se sont fait un point d'honneur de le savoir parfaitement. Nous voulons et nous devons le conserver.

Et alors, au nom de quels principes serait-il banni des familles et des écoles? Certains actes regrettables sont à la veille de dégénérer en une guerre dont les conséquences peuvent être des plus désastreuses. C'est cette guerre que je voudrais voir éviter à tout prix. Canadiens d'origine anglaise et d'origine française, nous sommes faits, non pour nous combattre, mais pour nous unir et travailler ensemble au progrès et à la prospérité de notre patrie. Ah! que je voudrais être entendu de ceux qui ont en main le pouvoir, pour les supplier de faire disparaître au milieu de nos populations qui pourraient être si heureuses toute cause et toute occasion de discorde. Cela serait si facile! Nous ne demandons que le respect des droits acquis et d'une légitime liberté.

Pour le moment, il ne s'agit pas simplement, à mon sens, d'une question particulière ou d'un règlement scolaire. C'est toute la question de la liberté de la langue française que j'ai en vue. Si cette liberté n'est pas reconnue, qu'on la réclame, qu'on la défende par tous les moyens que la légalité permet; mais toujours avec calme, sans blesser ou insulter aucun adversaire, avec le plus grand respect pour l'autorité religieuse et civile, comme il convient à toute noble lutte faite pour le triomphe de la justice et du droit. Oui, que la lutte soit digne

et ferme. Si elle doit être longue, peu importe. J'ai foi dans l'avenir. Le triomphe est assuré et je l'attends.

LETTRE DE SON EMINENCE LE CARDINAL BEGIN

A Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési,

Archevêque de Montréal.

Monseigneur,

Les journaux m'ont apporté les échos de la belle et patriotique manifestation organisée récemment, par les soins de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, dans votre ville épiscopale, et où l'on a vu figurer et sympathiser, dans une commune pensée de loyauté et de justice, les plus hautes personnalités ecclésiastiques et les hommes politiques les plus distingués.

C'est avec une satisfaction profonde que j'ai lu les discours prononcés en cette circonstance, et je félicite particulièrement Votre Grandeur d'avoir su interpréter, en un langage si ferme, et en même temps si pondéré, les nobles sentiments de notre clergé et de notre peuple, et d'avoir placé la question débattue sur son vrai terrain.

Ce n'est pas, en effet, d'un simple intérêt local qu'il s'agit.

Nous sommes une confédération de provinces associées entre elles par des liens étroits. Cette situation crée entre les provinces soeurs et les citoyens qui les habitent une solidarité nécessaire. Et pas plus dans un corps moral que dans un organisme physique, l'on ne peut porter atteinte à l'une ou l'autre des parties composantes sans que tout l'être composé en souffre.

“ Le français, comme l'a dit très justement Votre Grandeur, a, sur cette terre du Canada, des droits indéniables ” : droits conquis par l'effort le plus hardi et le travail le plus

généreux et consignés dans les pages les plus glorieuses de nos annales. On n'efface pas d'un trait de plume ces pages écrites avec le sang même des aïeux.

Toute race porte en elle-même des titres imprescriptibles qui l'autorisent à parler sa langue. C'est un penchant et un besoin inné qu'aucun gouvernement ne peut prudemment ignorer, et c'est un droit fondamental et primordial qu'aucune puissance humaine ne peut impunément violer. Je crois à une justice immanente, et je n'admets pas, aucun esprit sensé n'admettra, que, dans un pays civilisé comme le nôtre, la force du bras et du nombre doive être considérée comme le dernier mot des choses.

Notre constitution civile fait à la langue française une place officielle. Les hommes qui l'ont façonnée voulaient fonder parmi nous une nation unie et prospère. C'est méconnaître leurs vues, et c'est trahir la pensée de nos ancêtres politiques les plus illustres, que de chercher à étouffer sur les lèvres d'une classe de citoyens honnêtes et loyaux l'idiome qu'ils parlent, et que prétendent parler leurs enfants, et qui a droit de cité dans les sphères les plus élevées du pays.

Et quelle langue, Monseigneur, veut-on bannir du domaine où se forment l'esprit et le cœur de l'enfance ? Celle-là même qui est la gardienne de nos croyances et l'instrument de notre culture. Nous comprenons, certes, et nous nous expliquons sans peine, l'indignation que soulèvent, au sein de la minorité ontarienne, les mesures injustes et vexatoires dont elle se plaint. Ces mesures atteignent nos frères et coreligionnaires aux sources même de leur vie intellectuelle et religieuse. Et si, par de tels actes, et aussi par notre apathie, cette vie catholique et française venait chez eux à s'éteindre, qui dira que les influences néfastes, coupables d'un pareil attentat, ne s'exerceraient pas un jour au cœur même de notre province ?

Je m'abstiens de pousser plus loin ma pensée, et d'entrer plus avant dans ce problème troublant. C'est ma confiance, ma conviction même, que, grâce au bon vouloir et à l'intervention prudente de tous les hommes d'influence vraiment soucieux de la paix publique, là où les minorités souffrent et où l'injustice triomphe, des idées d'une politique plus juste et plus saine finiront bientôt par prévaloir. Il y va de l'union des races, du bon renom et de la grandeur de notre patrie.

Nous sommes, vous l'avez rappelé vous-même, Monseigneur, et nous avons toujours été depuis cent cinquante ans, des sujets paisibles et loyaux de la couronne britannique. Nous respectons la langue anglaise; nous l'enseignons, nous la parlons au besoin; nous l'entourons, dans notre province, de tous les égards auxquels elle a droit, et il ne vient à l'idée d'aucun de nous de lui enlever la moindre de ses légitimes libertés. Nous ne croyons donc pas réclamer une faveur ni une chose inéquitable en demandant que le même sort soit fait à la langue des Laval, des Champlain et des Maisonneuve.

Si, ce qu'à Dieu ne plaise, l'épreuve imposée à nos frères ontariens devait se prolonger, ce sera le noble devoir de la province française et catholique de Québec d'appuyer de son influence et de toutes ses ressources ceux qui souffrent et ceux qui luttent, jusqu'à ce que pleine justice leur soit rendue.

Tels sont, Monseigneur, les sentiments qu'a fait naître en moi la lecture des magnifiques discours prononcés à Montréal le 21 décembre dernier; et le jour où des principes d'équité domineront et orienteront la politique de toutes nos provinces canadiennes, sera pour notre patrie un jour de bénédiction et de salut.


Veuillez agréer, Monseigneur, avec mes félicitations, l'hommage de mon respect et de mon cordial dévouement.

L. N. Card. BÉGIN,

Québec, 29 décembre 1914.

*Arch. de Québec.*

## LES HOMMAGES DU CLERGE A MONSEIGNEUR

OMME tous les ans, la veille du 1er janvier, à 10 heures avant midi, les membres du clergé de Montréal, séculiers et réguliers, se sont réunis, nombreux, au grand salon de l'archevêché, et, en leur nom, Mgr Georges Gauthier, évêque auxiliaire, a présenté les hommages de tous à Sa Grandeur Mgr l'archevêque.

Quand, il y a douze mois, à pareille date, nous venions vous offrir nos respectueux hommages, Monseigneur — a dit en substance Mgr Gauthier — nous étions loin de prévoir les graves événements qui se sont depuis déroulés. La mort d'un pape aimé, l'élection d'un nouveau pontife, sont déjà des faits qui marquent dans la vie de l'Eglise et du monde. Mais la guerre, la terrible guerre, qui, en ces derniers mois, a amoncelé tant de ruines, et qui en causera tant d'autres ! Quel fléau pour l'Europe et pour la terre entière ! Aussi, sentons-nous le besoin de nous tourner davantage " avec une piété confiante " vers le Dieu puissant et bon ; de nous presser avec plus d'affection et de respect auprès de " votre personne sacrée " qui est pour nous le chef donné par Dieu. Que Dieu vous garde, Monseigneur, qu'il allège vos fardeaux, qu'il vous accorde longtemps de vous dépenser pour nous.. Et puissions-nous, nous, être tous " plus complètement dans vos intentions".

Vous avez su pourvoir, Monseigneur — a dit encore Mgr Gauthier —, avec autant de rapidité que de tact et de succès, aux misères dont Montréal, par suite de la guerre d'Europe, est déjà frappée et menace de l'être davantage, en donnant un admirable essor à nos sociétés de la Saint-Vincent-de-Paul. Nous avons tous été heureux de seconder Votre Grandeur dans la mesure où nous l'avons pu.

Volontiers, avec un zèle que tous admirent, vous saisissez,

Monseigneur, ou même vous faites naître, les occasions de magnifier et de rendre plus élatant le culte dû à la Sainte Eucharistie. C'est ainsi que vous avez accueilli et béni le Congrès des prêtres-adorateurs que nous aurons à Montréal en 1915. Les Pères du Saint-Sacrement, nous en sommes certains, sauront faire de ce congrès un succès pour l'Eglise et pour Dieu. Ce qu'ils ont fait pour notre Congrès de 1910 nous est un sûr garant de ce qu'ils feront pour celui de 1915. Et ce sera une nouvelle page, très belle, ajoutée à tant d'autres, si glorieuses, de l'histoire de votre grand diocèse et de votre fécond épiscopat.

Dans ces sentiments, Monseigneur — a terminé Mgr l'évêque auxiliaire — unis de coeur à toutes vos intentions, nous offrons à Votre Grandeur nos souhaits respectueux de l'an nouveau et nous nous inclinons sous votre bénédiction de pasteur et de père.

Mgr l'archevêque a d'abord remercié son auxiliaire de lui avoir si heureusement exprimé les sentiments et les souhaits du clergé, remarquant avec à propos que Mgr Gauthier, ainsi que tous le savent, possède superbement l'art du bien dire. On l'a pu constater à Lourdes, en juillet dernier, où Mgr l'évêque auxiliaire " a été l'honneur du diocèse et du pays ".

Déjà, l'an dernier — continue Monseigneur—Montréal était dans la souffrance. On était, par suite d'un accident à un conduit d'eau, menacé d'une vraie calamité. Les choses s'arrangèrent. Mais cette année, ce sont presque tous les peuples de la terre que la guerre mène à la ruine. Et Monseigneur, évoquant le mot connu de l'histoire acadienne, prononce que 1914 restera, pour le monde entier, l'année du " grand dérangement ". Non seulement, c'est la Belgique, la France, l'Angleterre... C'est toute l'Europe, ce sont toutes les nations qui souffrent ! Le pape a parlé. Il sait mieux que quiconque ce qu'il convient de dire aux hommes et à Dieu. Prions avec



lui, à ses intentions. Sa première encyclique — que la *Semaine religieuse* publiera bientôt en supplément — est un message de paix. Le vénéré pontife a insisté. Les peuples ont répondu qu'ils lutteraient jusqu'au dernier homme. Pas de trêve de Noël! Pas d'échange des prisonniers! Benoit XV apparemment n'a rien obtenu. On semble décidé de part et d'autre à une guerre d'extermination. Et pourtant, ajoute Monseigneur, Dieu aura le dernier mot. Quand, comment? Nous n'en savons rien. Mais une circonstance se produira, un simple accident peut-être, et la paix sera redonnée au monde. Alors tout ce que le pape a fait comptera, et c'est vers lui, affirme avec conviction Monseigneur, que les peuples se tourneront. Et qui sait si nous ne verrons pas alors le commencement de la solution de la question romaine, en souffrance depuis quarante ans?

En attendant, que de morts, de larmes et de deuils! Nous avons là des nôtres sur la ligne de feu, des prêtres, des religieux que nous aimions, et puis beaucoup de nos nationaux soldats. Monseigneur salue en particulier la belle vaillance de notre confrère de la maison archiépiscopale, M. le chanoine Sylvestre, qui s'est offert pour accompagner nos soldats, et qui, des plaines de Salisbury, écrivait hier à Monseigneur qu'il partage sans doute la rude vie des camps—en attendant celle des tranchées et de la ligne de feu—avec ses hommes, qu'il n'a pas toutes ses aises, mais qu'il se réjouit “ parce qu'il n'a pas passé une journée sans faire du bien ”.

Plus près de nous, nous avons nos tristesses — poursuit Monseigneur — nos deuils, nos maladies. Hier nous rendions les derniers devoirs au bon M. Plante et combien d'autres sont partis dans le cours de l'année! Et nos malades, jeunes et vieux, ils sont nombreux. Tout le monde pense au vénéré Mgr Racicot et à plusieurs confrères plus ou moins atteints. Monseigneur nous parle spécialement du vénéré supérieur de

Saint-Sulpice, M. Lecoq, dont, en son absence, il peut bien dire " qu'il a été l'un des plus beaux dons que nous ait fait la France ", et qu'il est reconnu par tous " comme le prêtre le plus savant et le plus saint de l'Amérique ". Sa Grandeur recommande de prier pour le cher supérieur—le directeur aimé de tant de prêtres et d'évêques—afin que Dieu lui donne la force de bien souffrir, ainsi qu'il le demande lui-même. Monseigneur cite encore le nom de M. le curé Robillard, de Saint-Eusèbe, qui est gravement malade, un bon curé, qui fut toujours si dévoué partout où il a passé.

Si c'est un devoir pour nous tous de prier pour nos défunts et pour nos malades — ajoute encore Monseigneur — il convient aussi de demander à Dieu et de susciter dans notre peuple " de bonnes et solides vocations ".

Monseigneur parle enfin, à son tour, des Saint-Vincent-de-Paul et du futur congrès des prêtres-adorateurs. Il se félicite que Montréal devienne de plus en plus la ville de la charité et des congrès pieux. Congrès eucharistique international, régional, paroissial (Sainte-Thérèse et Sainte-Anne), nous avons tout eu, en ces dernières années, et ce sont là des sources de bénédiction.


Santé, force, sanctification pour tous, dans ce double esprit de piété et de charité, voilà, termine Monseigneur, mes vœux pour vous, bien chers frères. Sachez être au devoir toujours, et, s'il le faut—et il le faut sans cesse—sachez souffrir, portant, comme de bons Cyrénéens, votre croix, à la suite de Notre-Seigneur.

Et Mgr l'archevêque lève sa main et bénit ce peuple de prêtres, ses fils... qui vont repartir, chacun allant à son poste, pour l'année nouvelle et pour la moisson des âmes qui n'est jamais finie. *Euntes ergo, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.*

s  
es  
ce  
d  
év  
M

A toutes ces bonnes paroles, à tous ces chers souvenirs, à tous ces précieux conseils, à tous ces souhaits et à tous ces vœux, disons avec respect, selon le mot des saints livres : Amen ! Amen !

### LE SACRE DE MGR CHALIFOUX

RAND, calme, toujours souriant, affable et distingué comme un prélat d'ancien régime, mais en même temps, et surtout, ferme, méthodique et persévérant, comme tous les hommes d'action ; au même poste, on pourrait dire, durant quarante ans, puisqu'il est arrivé à Sherbrooke en 1875 et qu'en fait il n'a jamais quitté depuis la ville-reine des Cantons de l'Est ; laborieux et fidèle jusqu'au plus entier dévouement aux évêques qu'il a toujours servis et assistés de près, comme secrétaire d'évêché, curé de paroisse ou de cathédrale, et vicaire-général ; coopérateur et continuateur des travaux du grand-vicaire Dufresne, de Mgr Racine, et, depuis vingt ans, de Mgr LaRocque, Mgr Hubert-Olivier Chalifoux était pourtant, je pense, le prêtre qui s'attendait le moins à voir sa déjà longue carrière sacerdotale couronnée par les honneurs de l'épiscopat. Plutôt que des responsabilités nouvelles, ses longs services rendus à la Sainte Eglise, et même sa santé, qui sans être compromise n'a jamais été très forte, lui laissaient peut-être entrevoir le repos bien mérité d'une honorable retraite.

Mais Dieu en a décidé autrement. Le souriant prélat a dû s'incliner devant le désir du Saint-Père Benoit XV, dont il est au Canada la première création épiscopale, et, le 29 décembre 1914, le nouvel auxiliaire de Sherbrooke, élu évêque d'Auréliopolis, recevait des mains de Mgr LaRocque, son évêque, assisté de Mgr Bernard, de Saint-Hyacinthe, et de Mgr Gauthier, de Montréal, en présence du métropolitain de

la province de Montréal, Mgr Bruchési, occupant son trône d'honneur, d'une quinzaine d'évêques, de plusieurs centaines de prêtres et de toute la population catholique, française et anglaise, de Sherbrooke, dans la modeste pro-cathédrale Saint-Michel, l'auguste sacre qui fait les pontifes dans l'Eglise du Christ. Et de partout, de la ville et du diocèse, et au loin également, les vivats et les acclamations ont retenti: *Ad multos, ad multos annos! Longue vie au nouvel évêque!*

\* \* \*

Nous ne redirons pas ici la grandeur et la majesté des cérémonies que l'Eglise a prescrites pour la consécration de ses pontifes, nous contentant de noter que, ces cérémonies, elles se sont déroulées à Sherbrooke dans un ensemble et avec un ordre parfaits. Mgr LaRocque, dont " la secrète énergie a su maintes fois, mettre en dérouté — comme a dit Mgr Roy — les avances de la maladie ", a, sans fatigue apparente, présidé au sacre de son auxiliaire qui a duré quatre heures. Mgr Roy, archevêque-auxiliaire de Québec, et M. le curé Fisette, de Saint-Patrice de Sherbrooke, un ami personnel de Mgr Chalifoux, ont magnifiquement, du haut de la chaire, développé les pensées et les sentiments qui convenaient. Les chants, sous la direction de M. le notaire Sylvestre, ont été superbement rendus. Bref, ce fut une belle fête pour Sherbrooke. Nous renonçons à en décrire tous les détails.

Mais il convient que nous insistions sur les discours sacrés qui ont été comme la digne et éloquente expression de cette grandiose manifestation religieuse. Les sacres d'évêque sont bien partout, et particulièrement chez nous, dans le Québec, des " fêtes " de l'Eglise. Mgr Roy, de Québec, l'a montré, en ce langage énergique et précis où il est passé maître. *Ascende ad montem — Monte sur la montagne*, a-t-il dit, *ô toi qui apportes à Sion la bonne nouvelle.* Et tout d'abord, dis-

crètement, il a salué, dans le Consacré du jour, un fils d'élection de la florissante cité de Sherbrooke, uni depuis de longues années à ses évêques dans la continuité d'un labeur patient et dans la générosité d'un zèle qui n'a point fléchi, dont l'Eglise récompense aujourd'hui la longue fidélité en l'associant dans l'honneur du pontificat au digne évêque dont il est depuis longtemps, et devient plus étroitement encore, l'auxiliaire. Ce qu'est le pouvoir partout sur la terre, mais surtout dans l'Eglise de Dieu, ce qu'est l'autorité qui enseigne et qui dirige, comment ce pouvoir ou cette autorité, *véritable émanation de Dieu — omnis potestas a Deo*, a été constitué par le Christ-Jésus dans la personne de ses apôtres, puis dans celle de leurs successeurs, l'évêque prédicateur l'a solidement exposé. En disant à ses apôtres: " Allez, enseignez les nations ", puis encore: " Apprenez-leur à mettre en pratique ce que j'ai commandé ", le Divin Maître, réalisait dans sa plénitude le rêve superbe des Césars de la Rome antique. De ses apôtres, il faisait comme des dieux! Mieux encore, il les établissait ses représentants visibles, d'autres lui-même sur la terre, leur confiant pour les siècles le double magistère doctrinal et moral, dont, il le savait, les peuples de tous les âges ont besoin pour être guidés dans la bonne voie, c'est-à-dire vers le ciel. Mgr Roy a développé ce thème avec un réel bonheur. En terminant, s'adressant au Consacré, il a dit: " Et maintenant, Monseigneur, vous allez gravir le sommet de la hiérarchie! Quand vous aurez revêtu la plénitude du sacerdoce et que vous aurez reçu les félicitations de l'Eglise, accomplissant votre nouvelle mission, votre premier geste sera de verser sur ce clergé et sur cette multitude sympathique la bénédiction épiscopale. Demandez à Dieu, Monseigneur, qu'il nous donne à tous de toujours comprendre le double magistère de l'Eglise, celui de la vérité qui éclaire l'intelligence et celui de la vertu qui discipline la volonté, cependant qu'inclinés sous votre main bénis-

sante nous prions le Seigneur qu'il nous accorde que vous puissiez longtemps exercer au milieu d'un peuple aimé ce double magistère de doctrine et de vertu que vous assumez ce matin en entrant dans la hiérarchie de la Sainte Eglise Apostolique. ”

M. le curé de Saint-Patrice de Sherbrooke a succédé en chaire à Mgr l'archevêque de Séleucie, et, dans un anglais très pur, avec une aisance parfaite, a dit, lui aussi, ce qu'il fallait dire. Après une allusion délicate aux rapports intimes qui l'unissent à Mgr le Consacré et un bref exposé des fonctions épiscopales et des pouvoirs de l'évêque, M. le curé Fisette fit de Mgr Chalifoux l'éloge le plus flatteur et le plus juste en décrivant tout simplement l'expansion prodigieuse prise par le diocèse de Sherbrooke depuis sa fondation en 1874. A l'école, toute de zèle, de Mgr Racine et du vénéré grand-vicaire Dufresne, l'Elu d'aujourd'hui s'initiait à ses destinées futures. Et de même, dans la suite, à l'oeuvre d'accroissement accomplie par Mgr LaRocque, oeuvre à laquelle il a pris une part si active, Mgr Chalifoux préludait aux fonctions qu'il achève d'assumer en ce matin de son épiscopat. L'honneur qui lui échoit est la récompense méritée d'une coopération qui a duré quarante ans. M. Fisette exprime la conviction que, muni de ses nouveaux pouvoirs, celui qui a tant contribué au développement de Sherbrooke saura lui imprimer un mouvement encore plus rapide vers le progrès spirituel et matériel. Sous la phrase merveilleusement souple de l'orateur, raconte un témoin, on sentait couler le sentiment d'admiration respectueuse et convaincue qu'éprouvait l'ami pour son ami élevé aux suprêmes honneurs.

• • •

Au banquet qui suivit le sacre du nouvel évêque, et qui se donna dans le spacieux réfectoire du séminaire Saint-Charles,

Mgr Chalifoux, Mgr LaRocque et Mgr Bruchési portèrent successivement la parole. Nous n'insistons pas sur ces discours, vu le cadre étroit dont nous disposons.

Le nouveau pontife chanta, comme il convenait, son *magnificat*. Il remercia, après Dieu et la Sainte Eglise, son évêque et consécrateur, les deux évêques assistants, Mgr l'archevêque et les autres seigneurs, prêtres, religieux, laïques marquants et pieux fidèles, présents aux cérémonies grandioses du matin. Il remercia le diocèse, le séminaire, les communautés, se recommandant aux prières de tous. Ses notes en mains, il restait bien lui-même, et c'est à peine si l'émotion de son âme se trahissait à quelques inflexions. Il cita plus d'une fois le nom de Mgr de Ségur. La croix de l'épiscopat est un fardeau avant d'être un ornement. Le nouvel évêque s'en remit à Dieu pour la porter, cette croix, toujours, avec générosité.

Mgr l'évêque de Sherbrooke se félicita en bénissant Dieu de constater que sa joie était partagée par tous, non seulement dans le clergé et dans le diocèse mais encore au dehors. Il donna lecture d'une lettre du cardinal Bégin et d'un cablegramme de Rome apportant au Consacré les voeux et la bénédiction du Saint-Père. Mgr l'archevêque Bruchési qui avait demandé à l'Elu du jour de dire le *Benedicite* se leva en disant qu'il s'était, comme métropolitain, réservé de dire les *Grâces*. S'adressant à ses deux collègues de Sherbrooke, il affirma fort à propos, usant d'un mot connu du livre des Proverbes, que "le frère qui reçoit l'aide de son frère devient fort comme une cité puissante".

Et bientôt, trop tôt, le départ des trains mit fin à ces agapes du sacre de Mgr Chalifoux, qui furent magnifiques en tous points, et dont on gardera le souvenir longtemps à Sherbrooke.

\* \* \*

Mgr l'évêque d'Auréliopolis, la parfaite unité de ses quarante ans de sacerdoce, et d'un sacerdoce si actif, si fécond et

si utile, nous autorise à l'affirmer, a toujours marché son chemin dans la lumière de Dieu. Tel au moins fut le désir de son coeur. Evêque, il sera ce qu'il était prêtre. Et c'est pourquoi, sans doute, il a voulu mettre dans ses armes, comme devise, ce beau mot des Psaumes qui précise tout un programme de vie: *Dominus illuminatio mea — Le Seigneur est ma lumière*. Le psalmiste ajoute: *Et salus mea — Et mon salut*. Et ce sera bien ainsi. Qu'aurait-il à craindre, le nouveau pontife, en s'appuyant sur Dieu? Il continuera donc d'être pour le digne évêque de Sherbrooke, pour son clergé et pour son peuple, l'homme de conseil sage et prudent. Dans cette *lumière de Dieu* puisse Sa Grandeur poursuivre de longues années sa noble et utile carrière. C'est le voeu de l'Eglise, c'est le voeu du clergé, c'est le voeu de tous! *Ad multos, oui, ad multos et faustissimos annos!*

A ce nouvel évêque de la province de Montréal, nous devons ici un hommage de respect. Que Sa Grandeur veuille bien croire que cet hommage, de notre part, il est sincère autant qu'affectueux.

Monseigneur, encore une fois, que se soit pour de longues et très heureuses années — *Ad multos et faustissimos annos!*

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

---

## L'ENCYCLIQUE

---

Ainsi que Mgr l'archevêque l'a annoncé au clergé réuni pour le saluer, la veille du premier de l'an, la *Semaine religieuse*, dans sa prochaine livraison, donnera en entier, en supplément, la traduction officielle de la première encyclique de Notre Saint-Père Benoit XV: *Ad Beatissimi Apostolorum principis cathedram*.